

Par autan François Tanguy Théâtre du Radeau

Théâtre

Avec le Festival d'Automne à Paris

Du 8 au 17 décembre 2022

Services de presse

Philippe Boulet
boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne à Paris :

Rémi Fort r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13



© Jean-Pierre Estournet

Du 08 au 17 décembre 2022

lundi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h
relâche mardi et mercredi

Mise en scène et scénographie

François Tanguy

Élaboration sonore

Éric Goudard, François Tanguy

Lumière

François Fauvel, Typhaine Steiner, François Tanguy

Régie générale

François Fauvel

Régie lumière

François Fauvel, Typhaine Steiner, Jean Guillet

Régie son

Éric Goudard, Landry Le Tenier

Couture

Odile Crétault

Construction

François Fauvel, Erik Gerken, Jean Guillet, Jimmy Péchard, Paul-Emile Perreau

Production, diffusion

Geneviève de Vroeg-Bussière

Diffusion internationale

Philippe Murcia, Arafat Sadallah

Avec

Frode Bjørnstad, Samuel Boré, Laurence Chable,
Martine Dupé, Erik Gerken, Vincent Joly,
Anaïs Muller

Durée

1h30

Tarifs

De 6 à 24 €

Spectacle créé le 17 mai 2022 au Théâtre des 13 Vents, Centre Dramatique National de Montpellier

Coproduction : Théâtre du Radeau, Le Mans ; Théâtre des 13 Vents, Centre Dramatique National de Montpellier ; La Comédie de Caen, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris ; Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans ; L'Archipel, Scène Nationale de Perpignan ; TNB Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National ; T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Coréalisation : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; Festival d'Automne à Paris

arte Le Monde Télérama¹ la terrasse

Tournée du spectacle

Du 7 au 11 novembre 2022

La Fonderie, Le Mans

Du 23 au 26 novembre 2022

Festival du Théâtre National de Bretagne, Rennes

Du 6 au 14 janvier 2023

Théâtre National de Strasbourg

Du 25 au 26 janvier 2023

L'Archipel, Scène nationale de Perpignan

Du 2 au 3 février 2023

La Comédie de Caen, CDN de Normandie

Du 8 au 9 mars 2023

CDN de Besançon Franche-Comté

Avant / Après

Dimanche 11 décembre 2022

Rencontre avec l'équipe artistique, à l'issue de la représentation de 16h.

Par autan

Le Théâtre du Radeau est internationalement reconnu pour avoir créé un univers théâtral singulier, inimitable. Il s'agit ici d'accepter de quitter les repères habituels – histoire, personnages – pour partager un théâtre poétique, sensoriel, à la fois ludique et profond. Un dialogue entre êtres de passage, sons, lumière, où naissent et se transforment des tableaux vivants. Les actrices et acteurs manipulent l'espace, créent des paysages sensibles parfois poignants, parfois légers. Ils nous invitent à nous débarrasser de nos « codes » et à vivre l'instant présent. Comme dans *Item*, présenté au T2G en 2019, le titre de cette nouvelle création – la dix-neuvième du Théâtre du Radeau –

est une énigme. On devine tout juste qu'il s'agit d'un vent, l'autan, venant de la haute-mer, traversant la haute-montagne, poussant d'un coup brusque ou caressant celles et ceux qui se promènent, comme les figures du Radeau, sur les chemins de l'Histoire, jonchés de masques, de perruques, de murmures, de grimaces, de poèmes, de farces enfantines, de turbulences nocturnes et d'éclairs symphoniques.



© Jean-Pierre Estournet

À propos de Par autan

Depuis *Mystère bouffe* en 1987, jusqu'à *Item* en 2020, à raison d'une création tous les deux ou trois ans, François Tanguy et le Théâtre du Radeau ont présenté tous leur spectacles au Festival d'Automne. Une belle fidélité. Leur nouvelle création, la douzième à être présentée au festival, porte, comme la précédente, un titre un peu mystérieux et surprenant *Par autan*. D'où vient ce titre? Au fil de la tournée d'*Item*, fragmentée pour causes de circonstances, le spectacle s'est posé à Montpellier. En marge des représentations, François Tanguy et son équipe ont animé un atelier au Théâtre des treize vents. Ils ont tendu des draps entre quatre arbres et le vent s'est levé, le vent d'autan, bousculant tout. Et c'est dans son souffle puissant et ses bourrasques que s'est bientôt levé le titre du spectacle *Par autan*. Restait à inventer, articuler, fabriquer le futur spectacle dont n'existait alors rien d'autre que le titre. Ce qui n'avait pas toujours été le cas. Le titre du précédent, *Item*, était arrivé tardivement alors que le spectacle était en voie de finition. Avec ou sans titre préalable, chaque spectacle du Théâtre du Radeau émet un faisceau de signes qui clignotent avec les spectacles antérieurs de la compagnie, tous mis en scène par François Tanguy et interprétés par un petit groupe d'actrices et d'acteurs du Théâtre du radeau (généralement autour de cinq) aux longues fidélités comme c'est le cas pour Laurence Chable et Frode Bjørnstad, présents dans (presque) tous les spectacles de François Tanguy. On retrouve également le fidèle Vincent Joly mais aussi Martine Dupé et Erik Gerken (déjà là dans *Orphéon*, *Cantates* et *Item*) et deux nouveaux venus : Samuel Boré, un musicien et Anaïs Muller, une ancienne élève de l'école du Théâtre National de Bretagne que François Tanguy avait croisé lors d'ateliers. Ces entrelacs entre l'ancien et le nouveau valent aussi pour les éléments du décor (bois, toiles, châssis) qui sont ceux d'*Item*, réensemencés et recomposés. « Comme on était bloqué par la pandémie, raconte François Tanguy, on a transformé les éléments qui constituaient le lieu scénique du précédent spectacle. Et on a mis du vent dedans. Ça emporte les panneaux, il faut les arrimer. Le titre est explicite : *Par autan*. » Comme d'habitude, les lumières sont signées François Fauvel et François Tanguy (accompagnés par Thyphaine Steiner), et la partie sonore élaborée par Eric Goudard et François Tanguy avec, pour la première fois, un piano sur scène. Comme toujours, tout a commencé autour de la table.

« Frode s'est souvenu que nous avons lu, deux ans auparavant, *La noce* d'Anton Tchekhov dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan. Une pièce en un acte. C'est un exercice, une étude. On lit. Et on entre dans une sorte de démarche à suivre. Tchekhov est resté. » Il y a eu d'autres lectures, des romans, des pièces, des mémoires, *La cruche cassée* de Kleist, plusieurs *Microgrammes* de Robert Walser, le *Prince de Hombourg* de Kleist, *La mouette* de Tchekhov, l'assassinat de

Clarence dans *Richard III* de Shakespeare, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov...

« Se constitue ainsi une mémoire ouverte : des courants, des faisceaux, des rivières, des affluents, dit François Tanguy. Et sans préparation autre, sans aucune description préalable, il nous faut d'abord mettre le pied dedans. Les textes ne sont pas des citations, mais des variations de terrain. Par autan, c'est cette variabilité. Il y a un coup de vent, tout le monde tombe. On se relève et on recommence. » Les plus jeunes qui n'ont jamais vu un spectacle de Tanguy découvriront un univers sans pareil où s'épaulent les mots, les partitions musicales, les mouvements des corps et les éléments le plus souvent mobiles du décor. Chacun sur le plateau étant à la fois diseur, machiniste, accessoiriste, danseur, fantôme ambulant de la mémoire du théâtre, et pas seulement. Entre apparition et disparition, c'est là un théâtre du surgissement permanent. Pas de pièce mais une composition, poussières de mots et fragments de scènes. Ce qu'écrivait François Tanguy pour le *Chant du Bouc* en 1991 vaut pour *Par autan* : on y voit l'homme, l'acteur du Radeau, « particule de l'infiniment monde, traversant les alluvions des récits, gestes, et figures qui accolent ensemble leur origine et leur dispersion ». Ceux qui ont vu *Item* ou d'autres spectacles de Tanguy se loveront dans ce spectacle à la fois « étrange et familier » comme dit le poète. Ils y verront une maison de retraitement des signes et des matériaux faisant écho aux spectacles passés, comme une mémoire en pointillés. Un ensemble où les panneaux du décor glissent, où les cadres ne tiennent pas en place très longtemps, où le scotch tient lieu de suture, où les coulisses n'en sont pas, où les robes comme les chapeaux traversent le temps, où les chutes sont des virgules jamais des points sinon de suspension, où le rire, la galéjade sont de rigueur, à rebours de toute caricature ou parodie. Chaque spectateur tracera son chemin, promènera son regard et son écoute. Chacun, dans son intimité, constituera une sorte de chez soi au fur et à mesure de la représentation. Comme l'écrit Robert Walser dans l'un de ses *Microgrammes* que vous entendrez peut-être dans *Par autan* : « La vocation du beau, du tendre, du sublime culmine dans une totalité de docilité silencieuse, ainsi qu'il en va par exemple d'idées élevées ou d'œuvres charitables, de la justice, de l'amour. Dans un silence inaudible, la plus majestueuse des notions s'éloigne, soufflée par la bouche archaïque du vent. Cependant l'immobile, le tenace, tout ce qui offre ou oppose une résistance à ce vivant, le palpable comme l'impalpable, tous sont là, semblant se connaître et se compléter de la plus exquise façon. »

—

Texte de Jean-Pierre Thibaudat

Par-delà

Par-delà. Par pertes et fracas. Par l'entremêlement des châssis, par l'ouverture des cadres, par la fureur symphonique, par la procession des corps endimanchés, par la forêt silencieuse de mes rêves oubliés, je m'approche de l'ineffable.

Cet homme assis à une table lointaine.

Si loin, si proche...

Cet homme, portait-il un chapeau ?

Cet homme accoudé, comme s'il parlait du bord de sa vie, parlant une langue que je ne comprends pas, se parlant à lui-même, se parlant à moi-même, il me parle, il parle comme s'il s'adressait encore, par-delà vingt années consumées, à cet autre homme que je suis devenu.

Quelque chose s'ouvrit en moi, se souleva à cet instant-là, quelque chose m'a rempli au-delà. Avoir été spectateur de ce moment-là, c'est être à jamais le vagabond d'une éternité trouvée en soi. J'y chemine en compagnie de l'humaine condition. Le Théâtre du Radeau est ce havre où celui qui entre ne s'en départira plus.

Le temps n'y fera rien, hurle dans le désert des prophètes ce théâtre enraciné dans l'épaisseur de l'instant, ce théâtre où s'engouffrent en cavalcade les pans de décors comme autant de peaux détachées par la perpétuelle mue de la vie, où les voix des poètes résonnent enfin du bourgeonnement de l'être, où s'intriquent, passagers clandestins, les feuillets de ma mémoire, les murs troués de mon enfance, les soirs d'été du roman familial, les champs de blé vert d'une fin d'après-midi, une certaine marche d'escalier frappée d'un rayon doré...

Ce théâtre ne discourt pas, ni ne dicte, ne présuppose rien, et n'a pour seul attelage que l'âme du spectateur. Advienne que pourra. La liberté du peuple spectateur, immense, guidant ce pouvoir. L'imagination de chacun engrossant l'œuvre, gonflant les voiles du drame, hors de toute trame, par des affects intimes, de contrebande. Le Théâtre du Radeau est le carrefour ouvert à cette foule d'histoires, le champ de bataille de cette armée de songes, la carte déployée d'une géographie émotive tracée à milles mains, le réceptacle d'une pensée sauvage produite par chacun de nos regards. Qu'il rue dans les brancards, s'apaise, glisse, trébuche, claque, tire à hue et à dia, il m'émeut au-delà des mots parce qu'il lit en moi ce que nul autre n'avait lu. Il me parle avec exactitude tout comme je le regarde. En dernier ressort, il est mien. J'en suis le destinataire, le garant. Le bruissement des voix dans la mer démontée des corps, comme un débordement de moi.

Cet accaparement, non pas une arrogante prétention, mais le témoignage le plus sincère, le plus secret, le plus juste, que je puisse rendre de mon expérience. Car la beauté de ce théâtre, emplissant tous les degrés qui mènent à l'émotion la plus pure, serait vaine si elle ne savait se donner en pâture et nourrir les glaneurs que nous sommes. Dans l'émiettement du monde, dans la douloureuse séparation des êtres qu'exhale paradoxalement l'homogénéisation de nos vies, ce théâtre-là s'offre à chacun comme un ressaisissement de soi, comme les retrouvailles avec sa propre humanité prodigue, ce théâtre-là me réconcilie avec moi-même, me rend mon estime. La confiance qu'il met en nous oblige, bouleverse. Au festin des mots de chair, il nous fait crédit. Il ouvre sa table et s'en remet à chacun. D'âme à âme.

Quand beaucoup enfourchent la monture de la distinction, quand la communauté humaine se sclérose en société de castes, quel acte plus politique que cette égalité des intelligences et des sensibilités mise en acte ? Quand la pédagogie, qui est le cache-sexe du mépris de classe, sert de dramaturgie à bon nombre de productions, quel théâtre plus émancipateur que ce théâtre ignorant, poursuivant avec obstination, sur d'autres terres, l'intuition d'un Joseph Jacotot, le Maître ignorant remémoré par Jacques Rancière ?

Ici, nul besoin de bagages, débarrasse-toi de toute attente et vêts ton regard de l'infini reflet des cioux. Ici, s'assemblent des partageux dont la vivante poésie est le seul bien, dépecé entre tous, offert à chacun. Ici, l'écho des insurgés de 1871 : la poésie des mots et des corps est un luxe communal ! Affranchie des réserves et précautions d'usage, elle est la tête de pont et la monnaie d'échange dans le partage du sensible qui nous unit. Elle est immédiateté, et pour cela même profonde honnêteté. Le Théâtre du Radeau est un poème-barricade en travers de la gorge du monde, l'ultime et primordiale résistance quand nos vies se rabougrissent à force de s'inféoder à la souveraine narration.

Par le frôlement des corps de mes nuits perdues, par la ronde des gestes qui creuse l'empreinte d'une vie, par la foule joyeuse sur les chemins de traverse, je retourne à ce théâtre, comme un vent fou s'emparant et embrassant à l'aveugle, comme une meute de chiens errants courant après les vestiges du soir.

—

Nicolas Thévenot, avril 2021



© Jean-Pierre Estournet

Œuvres

Robert Walser, *Tableau vivant (Petits essais)*
Traduction Jean Launay
Éditions NRF Gallimard 1999

Robert Walser, *Réclame (Les Rédactions de Fritz Kocher)*
Traduction Jean Launay
Éditions NRF Gallimard 1999

T.S. ELIOT, *Poésie*
Traduction Pierre Leyris
Éditions du Seuil 1969

Luis de GÓNGORA y Argote, *Poemas del Alma*
En langue originale

Mendelssohn (Chanson), *Abschiedslied der zugvögel*
En langue originale

Shakespeare, *Hamlet / Le Roi Lear*
En langue originale

Robert Walser, *Kleist à Thoune – (Histoires)*
Traduction Jean Launay
Éditions NRF Gallimard 1999)

Franz KAFKA, *Journal*
Traduction Marthe Robert
Éditions du Seuil

Franz Kafka, *A Gottfried Kölwel*
Traduction Marthe Robert
Éditions NRF Gallimard

Søren KIERKEGAARD, *Crainte et tremblement*
Traduction Charles Le Blanc
Aubier 1984
Traduction P.-H. Tisseau
Éditions Rivages poche 1999

Robert Walser, *Les rédactions de Fritz Kocher – Esquisse d'un portrait (Petits essais)*
Traduction Jean Launay
Éditions NRF Gallimard 1999

Heinrich von Kleist, *Prinz von Homburg*
En langue originale

Anton TCHEKHOV, *La Noce (Pièces en un acte)*
Traduction André Markowicz et Françoise Morvan
Éditions Actes Sud 2005

Anton TCHEKHOV, *La Mouette*
Traduction André Markowicz et Françoise Morvan
Éditions Actes Sud 2001

Robert Walser, *La Sonate*
Traduction Nicole Taubes
Éditions NRF Gallimard

SHAKESPEARE, *Richard III*
Traduction Jean-Michel Déprats
Éditions Gallimard

Heinrich von Kleist, *La Cruche cassée*
Traduction. Ruth Orthmann et Eloi Recoing
Éditions Babel

Fedor DOSTOIEVSKI, *Les Frères Karamazov – le Petit oignon*
Traduction André Markowicz
Éditions Babel

EN COMPAGNIE DE

Ludwig van BEETHOVEN
Johannes BRAHMS
Ferruccio BUSONI d'après J.S. BACH
Anton DVORAK
Edvard GRIEG
Gustav MAHLER
Felix MENDELSSOHN
Moritz MOSZKOWSKI
Gabriel PIERNÉ
Serguei RACHMANINOFF
Domenico SCARLATTI
Robert SCHUMANN
Gueorgui SVIRIDOV

Par autan (extraits)

Au fil du fleuve point de bouteilles vides ni de papiers
à sandwich
Point de mouchoirs de soie ni de cartons ni de mégots
Ni d'autre témoignage des nuits d'été
Les nymphes
S'en sont allées, et leurs amis,
Les héritiers oisifs des riches potentats
En allés aussi, sans adresse.
Sur le bord du Léman je m'assis et pleurai...
Sweet Thames, run softly till I end my song
Run softly, je ne parle pas fort, ni pour longtemps.
Mais j'entends derrière moi dans une rafale glacée
Grelotter des cliquettes et des rires décharnés.

T.S. Eliot, *Poésie*

What a piece of work is a man! how noble in reason!
how infinite in faculties! in form and moving how
express and admirable! in action how like an angel!
in apprehension how like a god! the beauty of the
world! the paragon of animals! And yet, to me,
what is this quintessence of dust?

Blow winds and crack your cheek
rage blow
you cataracts and hurricanoes
spout
till you have drenched our steeples
drowned the cocks
you sulphurous and thought-executing fires
vaunt couriers of oak-cleaving thunderbolts
singe my white head

Shakespeare, *Hamlet / Le Roi Lear*

Il y a peut-être incommunicabilité du paradoxe mais elle ne s'exprime pas comme telle, car Abraham lui-même ne le comprend pas. Il n'a certes pas besoin de le comprendre ou n'y est pas obligé, pas plus que de l'interpréter, mais il a le droit de chercher à l'interpréter pour les autres. En ce sens, même le général n'est pas univoque, ce qui s'exprime pour Iphigénie dans le fait que l'oracle n'est jamais univoque.

Calme dans le général ? Equivoque du général. Le général interprété une fois comme repos, sinon c'est le va-et-vient « général » entre le particulier et le général. Seul le repos est le vrai général mais aussi le but final.

C'est comme si le va-et-vient entre le général et le particulier se déroulait sur une vraie scène de théâtre, alors que la vie en général ne serait inscrite que sur le décor du fond.

Franz KAFKA, *Journal*

Ce paradoxe suivant lequel l'Individu est comme tel au-dessus du général, est en règle vis-à-vis de celui-ci, non comme subordonné, mais comme supérieur, toutefois, qu'on le remarque, de telle manière que c'est l'Individu qui, après avoir été comme tel subordonné au général, devient alors par le général l'Individu comme tel supérieur à celui-ci : de sorte que l'Individu comme tel est dans un rapport absolu avec l'absolu. Cette position échappe à la médiation, qui s'effectue toujours en vertu du général. Elle est et reste éternellement un paradoxe inaccessible à la pensée. [...]

Søren KIERKEGAARD, *Crainte et tremblement*

Il me semble voir devant moi le Prince de Hombourg. On l'a fourré dans un costume de son époque et il n'est pas peu fier à présent des couleurs qu'il porte, assez à l'aise, dirait-on, dans le genre m'as-tu-vu. Il faut dire qu'il a du talent, il sait parler et c'est encore une chose qui fait qu'il ne se prend pas pour rien. Il porte des bottes impeccablement cirées qui lui montent à mi-hauteur des jambes, qu'il tient bien écartées, et aux mains, sacré nom, des gants de chevalier, des gants que tout le monde n'a pas.

Robert Walser, *Les rédactions de Fritz Kocher - Esquisse d'un portrait (Petits essais)*

Nun, o Unsterblichkeit, bist du ganz mein!
Du strahlst mir, durch die Binde meiner Augen,
Mit Glanz der tausendfachen Sonne zu!
Es wachsen Flügel mir an beiden Schultern,
Durch stille Ätherräume schwingt mein Geist;
Und wie ein Schiff, vom Hauch des Winds entführt,
Die muntre Hafenstadt versinken sieht,
So geht mir dämmernd alles Leben unter:
Jetzt unterscheid ich Farben noch und Formen,
Und jetzt liegt Nebel alles unter mir.

Heinrich von Kleist, *Prinz von Homburg*

Biographie

François Tanguy

François Tanguy rejoint le Théâtre du Radeau en 1983. Il en devient le metteur en scène ; il n'a pas 30 ans ; il n'a pas suivi de formation spécifique. Sa présence s'est d'emblée ramifiée en une multitude de gestes corollaires au plateau et nécessaires au travail de la compagnie : celle-ci, créant à l'approche des années 1990, un lieu dans une ancienne succursale automobile, met en œuvre dans la foulée les moyens d'hospitalité pour d'autres groupes. C'est ainsi qu'est née *la Fonderie* qui en soi, est une création. En 1997, un autre espace est construit, dénommé *la Tente*. Depuis *Woyzeck-Büchner-Fragments* forains (1989), François Tanguy ne pose pas de thématique autre que celle du théâtre en lui-même, écartant l'œuvre écrite en tant qu'entité préalable à la création, et mettant en travail de manière simultanée les composantes d'un « lieu d'où l'on regarde » (Teatron). Voilà pourquoi, en écart ou en résistance à des termes d'éclairage biographique, il vaudrait mieux parler d'un nouage constant entre : des lieux — tout autant de vie que de travail, 18 créations jusqu'à *Parautan* et des mouvements-fonctions propres à celles d'un peintre, d'un architecte-scénographe, d'un compositeur ou d'un poète-machiniste...



François Tanguy © Claudine Doury

Informations pratiques

Réservations et billetterie

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
ou sur place du mardi au samedi
De 13h à 19h (18h pendant les vacances scolaires)
et tous les jours de représentation à partir de 13h

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
fnac.com, Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, Ticketac, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Pass saison T2G

Carnets : 3, 5 ou 10 billets non nominatifs.
Vous pouvez les utiliser seul-e ou à plusieurs
pour les spectacles de votre choix.
Commandez votre carnet en ligne sur notre site

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart et son complice Stéphane Camboulive depuis septembre 2018. Restaurant de produits de saison, issus de l'agriculture paysanne et biologique respectueuse du vivant. Une partie des produits utilisés provient de notre potager installé sur les toits-terrasses du théâtre.
Tel : 06 26 04 14 80 yopietvoila@gmail.com

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G
qui mène jusqu'au théâtre

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé
juste à côté du théâtre

Depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A 86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr